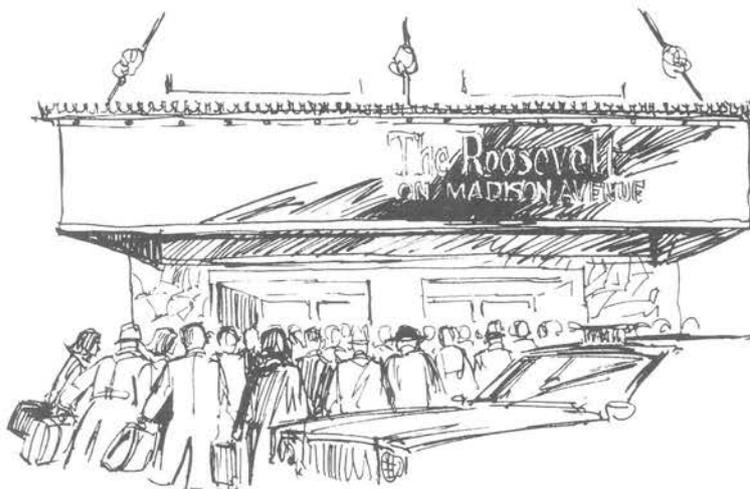


La 38e Conférence — «un seul but...»

Au début d'avril prochain, 134 membres des A.A. des États-Unis et du Canada prépareront leur voyage à New York pour assister à la 38e Conférence des Services généraux des A.A. qui aura lieu à l'Hôtel Roosevelt, du 17 au 23 avril. Les 134 membres de la Conférence sont composés des délégués des 91 régions des États-Unis et du Canada, des 11 administrateurs du Conseil des Services généraux, des directeurs des S.M.A.A. et du Grapevine, et des membres du personnel du B.S.G. et du Grapevine. La semaine entière sera consacrée à divers exposés, à un atelier et à de nombreux travaux et réunions de comités, au cours desquels on traitera des problèmes courants du Mouvement des Alcooliques anonymes. Il en résultera des décisions et des recommandations basées sur la conscience de groupe.



Le thème de la Conférence est le suivant : Notre but unique — clé de l'Unité. Afin d'allouer plus de temps aux discussions et à la présentation des rapports des comités, il n'y aura cette année qu'un seul atelier, centré sur le thème de la Conférence. Il y aura des exposés sur le support autonome, sur la structure régionale, sur le but unique; l'accent sera mis sur les aspects positifs. Pour la première fois cette année, il y aura un exposé sur les finances, présenté par Ed Gordon, directeur des finances et gestionnaire du B.S.G. Cette séance a été mise au programme suite à une intervention des plus éclairée faite par Ed au cours d'un échange de vues sur les finances qui a eu lieu à une heure avancée au moment de la Conférence de 1987.

Parmi les autres activités qui composeront l'ordre du jour chargé de la Conférence, il y aura deux séances d'échange de vues intitulées «Qu'avez-vous à dire?», un dîner d'ouverture suivi d'une réunion A.A. et l'exposé des faits saillants des régions présenté par les délégués qui en sont à leur première année de mandat. Un comité du choix du site présentera à la Conférence un rapport et ses recommandations sur trois villes-hôtessees potentielles du Congrès international de 1995.

Un rapport accompagné des principales recommandations de la Conférence feront l'objet de l'édition de Juin-juillet du *Box 4-5-9*.

Les publications des A.A. : plus bas prix et escomptes plus élevés

Le premier mars, un escompte de 12 1/2% a été mis en vigueur sur les livres et les plaquettes, de même qu'un escompte de 22% sur les brochures et autre documentation A.A. Ceux qui achètent des publications en langue espagnole, française ou autres bénéficient aussi de l'escompte de 22%.

Ces réductions ont été rendues possibles grâce à la forte augmentation des contributions au B.S.G. de la part des groupes des A.A. des États-Unis et du Canada.

Mais ce qui est plus important et qui s'inscrit dans le véritable esprit de la Septième Tradition est que les prix seront les mêmes pour tous, qu'il s'agisse de membres des A.A. ou autres. Ainsi, nous ne tirons pas de revenus inhabituels des groupes ou des membres, surtout des sources extérieures aux A.A. Dans le passé, de telles sommes d'argent ont servi à supporter nos activités de service.

La Septième Tradition n'est pas la seule dont la stabilité devrait nous préoccuper présentement, mais elle comportait certainement une faille importante puisque nous recueillions des profits de publication de sources extérieures. Cette dernière réduction de prix élimine presque les profits tirés de la vente des publications; quand nous aurons totalement éliminé ces profits, les frais nécessaires aux activités du Bureau des Services généraux seront payés en totalité par les contributions des groupes.

La conformité à la Septième Tradition produit donc des effets pratiques et spirituels, comme c'est le cas d'ailleurs pour l'observance de toutes nos Traditions.

Le Box 4-5-9 est publié bimestriellement par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 468 Park Avenue South, New York, N.Y. © Alcoholics Anonymous World Services, Inc., 1988

Adresse postale : P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163

Abonnement : Individuel, 1,50 \$ US pour un an; de groupe, 3,50 \$ US par année pour chaque jeu de 10 exemplaires. N'oubliez pas d'inclure votre chèque ou mandat-poste payable à : A.A.W.S. Inc.

Pour John G., s'occuper des centres de traitement au B.S.G. lui «va comme un gant»

John G., qui est le nouveau membre du personnel au Bureau des Services généraux, s'est senti chez lui quand on l'a affecté au service des centres de traitement. Il dit : «J'ai fait plusieurs séjours dans des centres de désintoxication et de réhabilitation avant de finalement trouver la sobriété dans un centre psychiatrique de New York; je m'identifie donc très fortement aux patients alcooliques. Plus récemment, j'ai travaillé dans un hôpital à titre d'intervenant en alcoolisme; je peux d'autant plus facilement comprendre les nombreux problèmes auxquels sont confrontés les directeurs des centres de traitement.»

Depuis qu'il a remplacé Maureen C. en novembre 1987, John a été fort occupé à apprendre tous les rouages de son travail. Il s'intéresse vivement à un projet de film présentement à l'étude par le Comité des administrateurs sur les centres de traitement. John souligne que les derniers films produits l'automne dernier et qui ont pour sujets les jeunes et les prisonniers sont très appréciés. Le comité étudie la possibilité de produire un film qui éduquerait les patients et les professionnels du traitement de l'alcoolisme dans les centres de traitement sur ce que sont les A.A. et sur ce qu'ils ne sont pas. Cette initiative contribuerait à dissiper l'ignorance et les nombreux malentendus et, espérons-le, aiderait à arrêter le flot de toxicomanes non alcooliques qui sont référés aux A.A. par tant de centres de traitement.»

John est particulièrement ému par les lettres que les alcooliques des centres de traitement écrivent au B.S.G. «Ils demandent des exemplaires gratuits du *Gros Livre* et autre documentation, en avouant qu'ils sont dans la dèche et sans le sou. À chaque fois, je me revois dans la même situation».

John est né et a grandi dans la ville de New York. Il fréquentait les endroits où il y avait de la drogue. «J'étais un héroïnomane, avoue-t-il, et j'ai fait de la prison parce que j'ai volé pour acheter de la drogue. Mais l'alcool a fait des ravages encore plus grands. J'étais un vaurien de la pire espèce. On m'a mis sous traitement à la méthadone et à l'Antabuse mais sans succès. Le Dr Marie Nyswander, aujourd'hui décédée et qui a été l'une des premières à traiter ses patients avec la méthadone, m'a fait suivre onze cures de désintoxication pour finalement abdiquer devant mon problème. J'étais divorcé, vivant de l'assistance sociale et me mourant d'une

cirrhose du foie, mais j'étais quand même incapable de cesser de boire. Quand je n'étais pas trop mal en point, je travaillais comme barman.»

En 1979, après trois ans d'abstinence chez les A.A., John est retourné voir le Dr Nyswander. «Malgré toute son expérience, dit-il, elle n'en a pas moins été étonnée du miracle qui s'était produit chez moi.»

Les premiers 90 jours de son adhésion aux A.A., John a assisté à 300 réunions, soit «jour et nuit». Après s'être affranchi de l'assistance sociale, il a trouvé du travail comme chauffagiste (chauffage, aération et climatisation), «même si je ne connaissais pas l'a b c du métier». Quelque six années plus tard, il a pris une diminution de salaire de 17 000 \$ pour devenir intervenant en alcoolisme dans un hôpital proche de sa demeure, à Staten Island. Il commente : «Il était difficile de porter deux chapeaux. J'avais tendance à m'impliquer émotivement avec les patients et je devais constamment lutter pour retrouver mon équilibre. De plus, certains confrères croyaient que mon approche avec les clients était trop sévère. Par exemple, j'avais très peu de tolérance pour l'apitoiement. Je crois toujours que c'est là la pire émotion qu'un alcoolique puisse éprouver; elle empêche une personne de fonctionner. Je le sais parce que j'en ai fait.»

John, qui a maintenant onze ans d'abstinence, est émerveillé des changements qui se sont produits dans sa vie. Il dit : «Mon père est mort d'alcoolisme quand j'avais neuf mois d'abstinence et j'ai pu lui parler malgré les blessures et la colère qui subsistaient en moi en songeant au passé. Je savais que si je ne lui pardonnais pas, je ne pourrais pas me pardonner moi-même.»

Trois ans plus tard, après quinze ans d'éloignement, John a retrouvé ses filles, Lynn et Janine, respectivement âgées de 22 et 21 ans. «En octobre dernier, dit-il fièrement, Janine m'a donné un superbe petit-fils et nous avons tous passé Noël ensemble, en famille.»

Il termine en disant : «Le rétablissement est long, mais il arrive de belles choses si nous restons abstinents d'alcool et si nous sommes confiants. Je suis reconnaissant de tant de bienfaits reçus. Quand je dis que A.A. est le plus grand cadeau qui m'a été donné, je le pense du plus profond de mon cœur.»

Le B.S.G. possède une liste de réunions informatisées

Puisque de plus en plus de membres des A.A. équipés d'ordinateurs y tiennent des réunions informatisées, un certain nombre de leurs groupes ont demandé à être enregistrés au Bureau des Services généraux. Ces réunions n'étant forcément «ouvertes» qu'aux membres possédant l'équipement voulu, il n'est pas encore certain si toutes ou quelques-unes d'entre elles, au sens strict du mot, se définissent comme un groupe d'après la définition de la conscience de groupe des A.A. des États-Unis et du Canada. En attendant, le B.S.G. a dressé une liste séparée de groupes qui tiennent des réunions informatisées, tout comme il l'a fait dans le cas des groupes radioamateurs et CB qui tenaient régulièrement des réunions.

Un des groupes inscrit dans cette catégorie s'appelle le *Q-Link BBS*, sigle abrégé de *Quantumlink Electronic Bulletin Board Service* [Tableau d'affichage électronique Quantumlink]. Il s'agit d'un groupe informatisé accessible à travers la nation. Ron H., de Woodside, N.Y., qui en est l'opérateur, dit : «Nos réunions ne remplacent pas celles où les membres peuvent se voir, se parler et se toucher, mais elles sont d'un grand secours pour tous ceux qui éprouvent le besoin de se rapprocher de A.A. entre les réunions; elles sont également utiles aux malentendants et aux personnes confinées au foyer, aux handicapés, aux isolés et aux gens âgés pour qui il est difficile d'aller aux réunions. Nous comptons parmi nous une femme qui, par peur phobique des foules, assistait rarement aux réunions. Pendant très longtemps, elle a eu recours à l'ordinateur pour y trouver aide et suggestions. Ce n'est que tout récemment qu'elle s'est aventurée à nouveau dans une réunion à l'extérieur de chez elle.»

C'est en novembre 1986 que Ron s'est intéressé aux réunions informatisées. Peu après s'être abonné à un service de données d'envergure nationale dont le siège des opérations est situé à Reston, Virginie, il a soudainement aperçu sur son écran le slogan familier «Easy does It» [Agir aisément]. Le message avait été programmé par un autre membre des A.A. il ne fallut pas beaucoup de temps pour que les deux «opérateurs tiennent une réunion» tous les dimanches matins. Plusieurs semaines plus tard, un autre «ami de Bill W.» s'est «aventuré dans cette salle de réunion» en demandant de l'aide; il a été satisfait du support qu'on lui a apporté et il est resté. «Aujourd'hui, dit Ron, nous comptons environ deux cents membres à travers le pays et une vingtaine sont «présents à chaque réunion. Certains utilisent leur nom au complet mais la plupart conservent leur anonymat. L'un d'eux s'identifie comme 'M. A.A.'; un autre est connu sous le nom d'emprunt 'EZDUZIT' et un autre encore utilise 'ODAP', un acronyme de 'Our Devilish Alcoholic Personality' [Notre satanée personnalité alcoolique]. J'utilise moi-même le pseudonyme 'Serene'.

«Les membres du groupe *Q-Link* sont très proches les uns des autres, rapporte Ron. Parce que notre anonymat est observé si scrupuleusement, les principes passent nécessairement au-dessus des personnalités et nos partages sont d'une grande profondeur. La seule chose qu'un membre doit savoir sur un autre est son pseudonyme A.A. et le lieu de notre station émettrice. Il y en a beaucoup qui deviennent de bons amis par suite de ces partages de rétablissement. En plus des réunions, certains communiquent sur une base individuelle et il y en a qui projettent de se rencontrer au Congrès international de Seattle de 1990.»

Q-Link tient deux réunions par semaine : une réunion de discussion le dimanche et une réunion de débutants le jeudi. Tous ceux qui sont à l'écoute peuvent y assister, comme c'est le cas de toute réunion ouverte des A.A. Les membres ont pour leur dire que «ceux qui n'ont pas de problème d'alcool quitteront «la réunion» de leur propre chef.» Toutefois, pour ce qui est des réunions fermées, il nous a été rapporté qu'un groupe entre autres exige que celui qui veut devenir membre remplisse un simple formulaire sur l'ordinateur avant de pouvoir être admis.

Au fur et à mesure que les membres arrivent à la «réunion», ils donnent leur pseudonyme et leur provenance; ils peuvent aussi entrer une question ou un commentaire au cours de la réunion.



«Il est surprenant, constate Ron, qu'aucun alcoolique en état d'ébriété ne soit encore venu perturber le déroulement de la réunion. Mais si jamais quelqu'un tentait de rentrer des mots ou des réflexions hors de propos, nous pourrions l'éconduire en lui interdisant l'accès au service.» Il est intéressant de noter que plus de femmes que d'hommes participent à nos réunions et jusqu'à ce jour, tous ont été courtois et attentionnés.»

Les réunions *Q-Links* durent une heure, débutent par un message de bienvenue et comprennent la présentation de notre credo. Souvent, l'animateur a été choisi à l'avance mais autrement, le choix de fait spontanément. Les réunions se terminent par le Notre-père et, rapporte Ron, «un des membres dessine des tasses de café et des beignes. Mais pour en profiter vraiment, vous devez 'apporter' vos propres provisions.»

Quiconque demeure aux États-Unis et au Canada et qui est en possession d'un Commodore compatible muni d'un modem peut participer aux réunions *Q-Link* après qu'ils se sont abonnés au service de base de données. «Présentement, dit Ron, nos réunions ont lieu à 22 h 30, heure de l'Est, pour permettre à ceux qui demeurent sur la Côte Ouest d'y participer; nous songeons à en tenir à une heure plus tardive pour accommoder ceux à qui le moment ne convient pas.»

Les membres du *Q-Link* considèrent qu'ils se supportent eux-mêmes en ce sens qu'ils paient leurs propres dépenses. Comme le dit Ron, «le coût de la ligne d'accès au Commodore est de 10 \$ par mois. En plus, nous payons chacun environ 3 \$ l'heure pour notre «salle de réunion» ou pour un terminal d'accès spécial. D'autres services de base de données peuvent avoir des arrangements différents. Par exemple, CompuServe, l'un des plus grands services en existence, n'exige aucun frais mensuel mais le tarif horaire est de 9 \$ l'heure, ce qui peut devenir très dispendieux. Parce que le *Q-Link* est relié électroniquement à un réseau national de communication, nous n'avons pas à nous inquiéter des frais d'interurbain. Autrement, bien des factures de téléphone pourraient coûter plus cher que l'alcool que nous consommons au temps où nous buvions!»

Le coût de l'abonnement à un réseau national est l'une des raisons pour lesquelles il y a prolifération des tableaux d'affichage électroniques locaux qui eux, peuvent facilement s'installer sur un ordinateur domestique (voir *Box 4-5-9*, édition août-septembre 1987). Le seul coût additionnel est celui des appels téléphoniques par modem qui, en raison de la proximité de l'endroit demandeur, est plutôt raisonnable.

À San Francisco, Bob K, est l'opérateur du programme *RECOVERY BBS* (Service de tableau d'affichage pour le rétablissement. Il explique : «Notre tableau a un impact national. Quand je traite un message à San Francisco, il est doublé et transmis dans une quarantaine d'autres régions à travers les États-Unis et le Canada. Une personne demeurant à Hawaï ou à New York peut participer à notre réunion moyennant un appel interurbain, mais la plupart de nos membres résident à proximité.

Parce qu'ils sont proches de la base de données, les membres du *RECOVERY BBS* n'ont pas à limiter leur champ d'action aux réunions sur écrans cathodiques. «Environ quatorze de nos membres se sont rencontrés l'automne dernier au groupe 'Tuesday Downtown' de San Francisco, rapporte Bob. Le bureau central nous appelle le *Computer Group* et en décembre, il nous a demandé d'animer une de ses réunions. Nous avons aussi animé une période de deux heures d'un alkathon local qui a eu au temps des fêtes.»

En parlant des réunions informatisées, Bob dit : «Leur succès est incroyable. Le simple fait d'y entrer quelque chose, un sentiment, une question, un commentaire, et de savoir que quelqu'un d'autre vous lira est en soi thérapeutique. Si quelque chose ne va pas à trois heures du matin, je déverse le trop plein dans l'ordinateur sans déranger un membre qui dort d'un profond sommeil. Cette technique a des vertus purifiantes et j'obtiens une réponse rapide, sympathique et affectueuse. Le Mouvement est littéralement au bout de mes doigts vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sauf lorsqu'il y a interruption de courant. Je ne me sens jamais seul.»



demandes relatives aux groupes dont on a perdu la trace, aux problèmes des groupes, aux bris d'anonymat et autres manquements aux Traditions. Dans une semaine normale, par exemple, j'ai reçu 8 à 12 lettres ayant trait à diverses questions et 6 à 8 téléphones se rapportant au service. Il y a aussi l'échange de correspondance entre les délégués et les membres des A.A. de l'extérieur de la région. Être un délégué, c'est une occasion extraordinaire de s'oublier soi-même pour servir Dieu et ses frères.

Beaucoup considèrent la tâche du délégué comme la plus importante, 'le rôle en or', comme le dit Michel G., délégué de la Côte Nord de la Californie. Il ajoute : «Il est très gratifiant de travailler avec les autres délégués, les responsables des régions, les administrateurs et le personnel du B.S.G. et de participer de près aux affaires de la Conférence. Un autre aspect réconfortant de cette fonction est le travail quotidien. Mais il y a tant à faire qu'une journée dure une semaine.»

Michael nous décrit une de ces journées : «Un journal local publie une série d'articles sur l'alcoolisme et l'addiction, et la photo clairement identifiable d'un membre des A.A. paraît en première page... Les centres de traitement et de rétablissement ont leurs réunions des A.A. à l'intérieur de l'établissement et en plus de devoir y assister, je devrais participer à trois autres événements au cours de la fin de semaine, pour lesquels je devrais franchir une distance de 800 milles... Bientôt, ce sera la Conférence des Services généraux et je dois étudier l'ordre du jour et les sujets d'atelier. On discutera ces sujets à une réunion précédant la Conférence afin de connaître la conscience de groupe pour pouvoir voter en conséquence.

«Tout en me préparant à mon rôle de délégué, j'ai fait mon inventaire sur le thème des principes au-dessus des personnalités parce qu'à titre de trésorier de la région, je m'attendais à rencontrer des objections concernant les finances. Cet inventaire m'a aidé alors et m'aide maintenant. À notre assemblée d'élection, j'ai eu la chance de pratiquer l'humilité, moi qui était porté sur les 'tapes d'encouragement dans le dos'. Une partie de ma fonction consiste à savoir comment garder le sens des proportions. À cet égard, les membres de ma région me supportent. La première fois que j'ai su que j'avais raison sur une question, les membres des A.A. ont sagement veillé à ce que je ne m'enfle pas la tête pour autant.»

Une journée dans la vie du délégué dure une semaine

Les délégués, comme d'ailleurs tous les membres des A.A., viennent de toutes les couches de la société. Unis par leur lien commun dans le rétablissement et le service, ils rapportent à l'association les divers points de vue de leurs régions sur les problèmes mondiaux et locaux qui affectent l'ensemble de A.A. Leur mandat de deux ans en est un très exigeant. Il semble qu'ils sont partout sauf chez eux, comme en font foi ceux qui tentent de les rejoindre par téléphone. Que pensent-ils du travail de service? Comment vivent-ils le temps qu'ils consacrent à A.A.? Comment se passent leurs journées?

Louie H., ancien délégué de la région de Minnesota Nord, croit «qu'un bon délégué est tout d'abord un bon membre des A.A. J'ai assisté régulièrement aux réunions de mon groupe d'attache ainsi qu'aux anniversaires. Faire partie de ce groupe signifiait que je devais être disponible pour préparer la salle ou le café et accomplir toute autre tâche nécessaire au bon fonctionnement du groupe. En outre, j'ai toujours continué de parrainer sur une base quotidienne. Être délégué, cela veut dire s'impliquer très activement dans sa région. Le délégué est le pont de communication dans la structure de service, puisqu'il dispense les informations de sa région à la Conférence, et vice versa. Avant la tenue de cette Conférence, il a fallu consacrer des heures à recueillir des opinions et des informations; après, il faut encore plus de temps pour présenter le rapport à sa région. Le délégué reçoit aussi de la part du B.S.G. des

«À la fin d'une journée 'typique' particulièrement éprouvante, j'ai dit à mon parrain que j'en avais assez de me sentir rejeté et plus ou moins aimé. Il m'a répliqué qu'il m'aimait et qu'il m'acceptait mais ce n'était pas ce que je voulais entendre. En fait, je voulais me plaindre. Mon parrain est un ancien délégué et il m'a compris. Pour moi, l'alcool m'apportait l'illusion du pouvoir et de la réalisation de mes fantasmes les plus insensés. Mais le cadeau vient avec l'emballage : sentir qu'on fait partie de l'esprit de A.A. en action, vivre la manifestation de la Puissance supérieure comme elle s'exprime dans la conscience du groupe bien informé. Je n'échangerais pas ce privilège pour la lampe d'Aladin.»

Louise D., déléguée du Connecticut, a la même attitude. Elle dit : «La confiance qu'on m'a accordée est extraordinaire. Une fois par mois, je voyage à travers la région et les membres sont tous prêts à aider. J'éprouve beaucoup de reconnaissance et je me sens vraiment privilégiée.»

«Au Connecticut, ajoute-t-elle, ce sont des bénévoles qui font tout le travail de service; nous n'avons pas d'employé de bureau rémunéré, pas de bureau central ou d'intergroupe. Chaque district a un service de répondeur téléphonique payé à même les fonds du district.»

«Quand j'ai assisté à la Conférence pour la première fois, je me posais mille et une questions et j'avais le sentiment d'être tout à fait incompétente. Après, j'étais ravie d'avoir été là mais le doute persistait toujours. Je me demandais constamment si j'avais voté correctement. Tantôt je croyais que oui, l'instant d'après je pensais le contraire. Toutefois, mon attitude a changé au fil des mois. Je fais de mon mieux et je sais que si j'ai fait une erreur, j'aurai l'occasion de la réparer.»

Un matin, se souvient Louise, je me préparais à aller à la réunion des R.S.G. du district 4, à West Haven, situé à environ 80 kilomètres de chez moi lorsque le bureau de poste m'a livré un très lourd présent : les épreuves des informations de groupe. Justement ce dont j'avais besoin... une montagne de bouts de papier en double exemplaire contenant des informations sur chacun des groupes de l'état. Au Connecticut, nous avons près de 1 000 réunions par semaine; au plan géographique, nous sommes un petit état mais nous comptons beaucoup d'alcooliques.»

Louise souligne que «le délégué ne doit pas simplement s'impliquer au niveau des groupes, des régions et des districts. Il lui faut aussi travailler avec des personnes qui ont frôlé la mort et porter



le message d'espoir et de rétablissement à ceux qui en ont besoin pour trouver la sobriété.»

Cliff C., ancien délégué du Rhode Island, fait écho à la gratitude dont font preuve Louise, Michael et Louie. Il dit : «Mon mandat expire très bientôt, trop rapidement à mon goût. C'est avec des émotions partagées que je songe au moment où on m'appellera un ancien délégué. Saurai-je me 'retirer'? Serai-je un sage ou un 'cœur saignant'? J'espère que je continuerai à être rempli de la gratitude qui a stimulé mon besoin de servir les A.A. et les alcooliques qui souffrent encore.»



«Quand il m'est venu à l'idée pour la première fois de devenir délégué, j'ai tout d'abord pensé au côté prestigieux d'un tel mandat, qui a tôt fait d'être remplacé par la somme de travail qui y était attachée. Presque toutes mes journées sont très chargées. Chaque matin, je prends quelques moments pour réviser ce qui n'a pas été fait la veille, les points de la réunion de district auxquels je dois donner suite et à qui je téléphonerai ou quelle personne de devrai rencontrer aujourd'hui.»

Le président de la région qui donne sa démission pour des raisons personnelles fait partie des choses que le délégué qui vous parle aimerait mieux ne pas entendre aujourd'hui; l'assemblée aura lieu dans une semaine et il faut la préparer et vérifier certains points. Puis, le téléphone sonne : l'emploi pour lequel le président du congrès a postulé et qui l'amène à déménager est vacant et en conséquence, il ne peut plus assumer la présidence. Merci mon Dieu pour le système de comité qui prévoit une relève.»

Sur un ton mi-figue, mi-raisin, Cliff souligne «que des membres 'concernés' téléphonent tard le soir. Personne ne m'a jamais appelé à une heure si tardive pour me dire combien il ou elle était satisfait du travail accompli par le comité régional.»

«Mais qu'il soit bien compris, dit Cliff en terminant, que le mandat de délégué qui m'a été confié est l'un des plus grands privilèges qu'il m'a été donné de recevoir. Je m'en souviendrai avec bonheur bien longtemps après. Mon élection a été une grâce de la Puissance supérieure. Et j'ai grandi dans la sobriété et le service au delà de mes plus grandes espérances.»

Une lettre adressée aux membres de la Conférence de la part de Bill W.



La lettre qui suit a été adressée aux membres qui ont participé à la première Conférence des Services généraux; c'est Bill W. qui l'a écrite le 19 avril 1959, à peine cinq mois après le décès du Dr Bob, son proche ami et cofondateur du Mouvement. Le premier paragraphe laisse deviner l'inquiétude de Bill face au «changement de la garde» et à la protection de l'avenir de A.A. Voici donc la lettre :

«D'un commun accord avec les membres des A.A. au cours des années passées, le Dr Bob et moi-même nous sommes déchargés d'un nombre important de responsabilités de service. Lui comme moi, nous avons constamment essayé de guider et de supporter la Fondation alcoolique [rebaptisée en 1954 le Conseil des Services généraux des A.A.] et les services mondiaux de New York; nous nous sommes efforcés d'être les fidèles porte-parole de la pensée A.A. en ce qui a trait aux affaires pouvant sérieusement affecter l'ensemble du Mouvement; tous les deux, nous avons toujours été considérés comme les principaux gardiens de la tradition A.A.

Le moment est maintenant venu de remettre entre vos mains ces graves responsabilités, à vous, les membres de la Conférence des Services généraux des Alcooliques anonymes. En agissant au nom du Mouvement à l'échelle mondiale, vous êtes sur le point d'accepter le troisième élément d'héritage, celui du Service.»

Bill a ensuite insisté sur les objectifs immédiats de la Conférence, qui a été créée sur une base expérimentale de cinq ans. La suggestion de «préparer un ordre du jour pour les réunions de discussion informelles, y compris la présentation de comptes rendus par les délégués de l'extérieur de New York sur les problèmes locaux et les écarts aux Traditions» ouvrirait la voie aux futures conférences. Bill a aussi suggéré dix-huit autres sujets de discussion qui démontreraient sa vision extraordinaire. Entre autres suggestions, il y avait les suivantes : Quelle est la politique des relations publiques du siège social des A.A. envers la presse, la radio et le cinéma? Quelle est notre obligation envers les A.A. des pays étrangers? Pourquoi des administrateurs non alcooliques? Les publications des A.A. doivent-elles être approuvées par la Conférence? Comment les délégués devraient-ils présenter leurs rapports à leurs

comités? Quelle est la relation de A.A. envers la médecine, la religion, la recherche et l'éducation?

«Bien sûr, ajoute Bill, cette liste peut être allongée encore et encore. Sachez que ces questions et les nombreuses autres qui vous viendront à l'esprit devront faire l'objet d'étude au cours de séances informelles que je me ferai un plaisir de présider aussi longtemps que vous vous voudrez en parler.»

N'auriez-vous pas aimé être de ce groupe, accaparant Bill jusque tard dans la nuit? Il y a encore quelques pionniers toujours en vie qui ont vécu ces moments palpitants. Quant aux délégués à la Conférence de 1988, la dernière phrase de sa lettre s'applique tout autant à eux : «Espérant que ce qui précède pourra vous être profitable au cours des trois jours à venir et vous souhaitant une heureuse Conférence, je demeure,

Toujours vôtre,

Bill

Le point de vue de la minorité est essentiel à l'unité des A.A.

À tous les échelons de A.A., à partir du groupe jusqu'à l'assemblée régionale et à la Conférence des Services généraux, le point de vue de la minorité ou de celui qui diffère d'opinion est considéré comme un élément essentiel à l'unité, à l'efficacité et à la survie même du Mouvement. Le présent article traduit l'expérience de plusieurs délégués et administrateurs qui ont à un moment ou à un autre représenté «la voix de la minorité». Quelques dissidents ont plus tard changé d'avis et se sont ralliés à la conscience de groupe. D'autres ont découvert, parfois à leur grande surprise, qu'en défendant leurs convictions, ils pouvaient parfois changer l'opinion de la majorité.

Don P., administrateur universel de Classe B (alcoolique) pour les États-Unis, dit : «Il n'est pas facile de représenter la voix de la minorité. Je suis mal à l'aise de soumettre une opinion impopulaire devant mes pairs; ironiquement, je pense parfois qu'il vaut mieux être aimé que de défendre ses principes. Néanmoins, je réagis toujours selon ma conscience et la dernière fois, c'était à mon groupe d'attache. Suivant la formule habituelle de nos réunions, on lit un chapitre du Gros Livre et ensuite nous passons à l'étude d'une Tradition ou d'un Concept. Mais ce soir-là, nous célébrions l'anniversaire de notre groupe et plusieurs membres auraient souhaité que nous omettions l'étude du Concept pour gagner du temps. J'ai répliqué que 'si nous omettions le Concept cette fois-ci, il sera d'autant plus facile de faire de même à la prochaine occasion'. Le groupe m'a écouté et a changé d'avis. Nous avons étudié le Neuvième Concept, pris notre gâteau d'anniversaire et je me suis senti bien dans ma peau et en harmonie avec moi-même.»

Peter B., ancien délégué de Saskatchewan, Canada, rapporte : «Exprimer l'opinion de la minorité me donne des sueurs froides.

Je ne peux pas me rappeler spontanément de la dernière fois où cela m'est arrivé mais je peux vous relater un incident où notre R.S.G. était en cause. Il y a un an, notre région a publié un livre intitulé *The A.A. Legacy in Saskatchewan* (L'héritage A.A. en Saskatchewan), où l'anonymat n'avait pas été respecté puisque le nom de famille des membres était publié. Deux mille exemplaires du livre avaient déjà été imprimés et la dépense était élevée; la majorité des membres semblait ne pas vouloir s'opposer. C'est alors qu'au cours d'une assemblée régionale, notre R.S.G. a parlé de l'importance de l'anonymat pour la survie de l'ensemble du mouvement et une discussion chargée d'émotivité s'en est suivie. Comme résultat, les exemplaires du livre ont été détruits et nous préparons une autre édition où l'anonymat sera pleinement respecté.»

Bill S., délégué du Centre-Sud de la Californie rapporte l'expérience suivante : «Défendre mes opinions ne me gêne pas mais parfois, il y a des rebondissements. Alors que je suis absolument convaincu d'avoir raison, il m'arrive d'avoir tort. Il n'y a pas si longtemps, notre région a voté pour déterminer les endroits où auraient lieu le Forum territorial de l'Ouest en juin 1988 et l'Assemblée régionale de service en 1989. La plupart des membres préféraient respectivement les villes de Bakersfield et San Diego, mais moi non. J'aurais préféré l'Alaska et Hawaï, et je l'ai dit; au contraire des autres, je ne pensais pas à l'aspect pécuniaire. La majorité a eu gain de cause et à la Conférence des Services généraux de 1987, j'ai voté selon la conscience de groupe. Ironiquement, mon choix personnel pour l'Alaska et Hawaï a été favorisé mais cela m'a donné une bonne leçon : voir plus loin que mes propres désirs égoïstes et m'oublier.»

Jan W., administratrice territoriale de Classe B (alcoolique) du Sud-Ouest des États-Unis, rapporte à son tour : «Il m'est arrivé très souvent d'être du côté minoritaire, même si je ne lutte pas toujours pour défendre mes opinions. Toutefois, je me rappelle d'une assemblée régionale tenue à Denver, où le résultat d'un vote était 20 contre 12. La discussion s'est poursuivie et tous ceux qui voulaient exprimer leur point de vue ont eu l'occasion de le faire. Il y a eu un autre vote et les résultats ont été exactement les mêmes. Ce qui est merveilleux, c'est qu'il n'est jamais arrivé une occasion où moi-même ou un autre membre des A.A. n'a pas pu exprimer son opinion sur un sujet, peu importe le point de vue de la majorité. Souvent, j'étais certaine d'avoir raison mais après avoir écouté les autres, je me rangeais de leur avis.

«Une fois, j'ai entendu un administrateur dire, en parlant d'un délégué qui avait une opinion contraire, 'Comment un homme intelligent comme toi peut-il passer tellement à côté de la question'. Cette réflexion aurait bien pu s'adresser à moi : j'ai été en haut, sur les côtés et en plein milieu de controverses.»

Louie H., ancien délégué du Nord du Minnesota, dit : «Durant notre assemblée printanière, il y a eu une forte discussion sur la manière de disposer d'un surplus de 2 000 \$. Presque tous les autres membres voulaient que l'argent soit mis en réserve mais je croyais qu'il valait mieux l'envoyer au Bureau des Services généraux à New York. Me sentant comme un chien dans un jeu de quilles, j'ai fait valoir mon point, soulignant que l'argent appartenait à A.A. dans son ensemble. Environ une heure après, suite à d'autres pourparlers, un vote a été pris et l'unanimité presque totale s'est faite en faveur d'envoyer l'argent au B.S.G.»

À son tour, Will N., ancien délégué de la région Nord de la Californie, dit : «J'ai toujours très peur d'exprimer une opinion divergente, sauf si je parle directement du rétablissement de l'alcoolisme; même là, il me faut beaucoup de patience. Il y a cinq ou six ans, par exemple, mon groupe d'attache a voté pour modifier la période d'abstinence du secrétaire du groupe, réduisant cette période de six à trois mois. Pour ma part, je ne croyais pas que cette décision était des plus heureuse. Au bout d'un an, j'ai suggéré que l'on exige six mois, comme cela se faisait auparavant, en expliquant que cette fonction nécessitait de lourdes responsabilités comme celle d'organiser les réunions. J'ai ajouté que ça n'était pas juste pour le nouveau, non plus que pour le groupe. J'ai été le seul à voter pour la proposition. L'année suivante, j'ai fait la même proposition et encore une fois, j'ai été battu. Mais maintenant, je ne suis plus seul. Cela fait cinq ans que l'amendement est en vigueur et j'ai remarqué que chaque année, un ou deux membres de plus étaient d'accord avec moi. Finalement, au printemps dernier, la proposition a été acceptée.

Obtenir la conscience de groupe, dans les grandes choses autant que dans les petites peut prendre du temps. La voix de la minorité se compare à des vagues; si elles sont vigoureuses, elles produiront éventuellement un effet d'entraînement.»

Denis F., délégué de l'état de Washington, ajoute : «Au cours de notre assemblée régionale, une proposition a été faite voulant que toutes les discussions de l'assemblée soient abolies avant de voter, la raison étant que les groupes représentés en étaient déjà arrivés à une décision sur les questions à l'étude. Les membres ont voté majoritairement en faveur de la proposition; personnellement, j'étais en désaccord. Soudain, un ancien administrateur a parlé, disant que nous venions juste de 'limiter la procédure démocratique' en même temps que nous nous privions d'entendre des faits nouveaux sur les questions à trancher. Il a de plus cité le Cinquième Concept, où il est dit : 'Notre respect vis-à-vis de la minorité, en plus du souci d'unité et de certitude pousse souvent... à étudier longuement d'importantes questions de politique, pourvu qu'il ne soit pas nécessaire ni urgent de prendre une décision.' Il s'en est suivi que le vote a été renversé et j'ai respiré plus librement. Depuis ce temps, notre assemblée ne se contente pas seulement d'écouter passivement la voix de la minorité, elle demande son opinion.»

Finalement, Bob D., ancien délégué du Maine, dit : «Quand je m'interpose en exprimant une opinion divergente, j'ai souvent l'impression que je suis le seul du même avis... que personne ne m'écoute. Mais je suis toujours content par la suite, que j'aie influencé ou non la conscience de groupe. Récemment, au cours d'une assemblée d'élection, il y a eu un débat sur une question controversée : il semble que les listes des réunions de notre région, qui contiennent les noms au complet de nos responsables, ont été vendues par les bureaux centraux aux centres de traitement et aux hôpitaux. La plupart des membres des A.A. présents ont émis l'opinion qu'il était normal de vendre ces listes de réunion pour l'auto-financement. J'étais d'avis contraire et je l'ai dit, suggérant que nous restreignons la distribution de ces listes aux groupes des A.A. et aux intervenants en alcoolisme dans les centres de traitement et les hôpitaux. Ma proposition n'a pas été accueillie mais j'ai l'intention d'y revenir encore et encore, si besoin est. Il se peut que je me sente seul mais je sais qu'il est important que je fasse valoir mon opinion pour en arriver à une décision de la conscience de groupe, et je persisterai à le faire.»

I.P.

Une approche plus délicate pour rappeler les bris d'anonymat

La plupart des membres des A.A. savent que dévoiler son anonymat au niveau du public viole directement l'esprit de la Onzième Tradition. Toutefois, des bris surviennent quand même de temps à autre et nous sommes pris entre l'arbre et l'écorce. Comme le disait le Dr Bob, notre cofondateur, «Il y a deux façons de violer la Tradition de l'anonymat : en donnant notre nom de famille en public ou en étant tellement anonyme qu'aucun alcoolique ne puisse nous rejoindre.»

Al H., délégué du Sud de la Californie, a répondu récemment à un bris d'anonymat dans un journal local. Il a envoyé une lettre où il a su renseigner qui de droit sur les principes des A.A. avec diplomatie et compréhension. Voici des extraits de cette lettre. Sa teneur pourrait aider les membres des A.A. qui sont dans la même position :

«Cette lettre n'en est pas une de plainte. Bien au contraire, nous voulons nous excuser d'avoir omis de vous renseigner correctement sur notre Tradition de l'anonymat au niveau de la presse, de la radio, de la télévision et du cinéma. Pendant plusieurs années, nous avons joui de la collaboration la plus totale de la part des journalistes et je ne doute pas un instant que nous continuerons d'avoir votre appui.

«Récemment, votre journal a publié deux longs reportages sur le problème de l'abus des drogues chez les gens de loi. De toute évidence, le journaliste qui a rédigé ces articles y a consacré énormément de temps et il a fait un excellent travail. Nous avons toutefois remarqué que le nom de famille de certains membres des A.A. avait été publié. Ils vous ont sûrement donné la permission d'agir ainsi; il semble que les membres en question n'étaient pas au courant de notre Tradition sur l'anonymat, ou encore qu'ils l'avaient oubliée. Ce sont des choses qui arrivent car après tout, nous sommes humains.

«Mais voilà justement une situation où nous avons besoin de votre aide. Si vous voulez à l'avenir adopter la politique de ne pas publier le nom au complet (ou la photo) des membres des A.A., vous nous aiderez à maintenir notre anonymat. Nous voulons parler aussi bien des bonnes que des mauvaises nouvelles. Voyez-vous, il est important pour nous de toujours 'placer les principes au-dessus des personnalités'. En évitant de mentionner les noms au complet *au niveau du public*, nous insistons par le fait même sur les principes de la sobriété plutôt que sur les personnalités impliquées.

«Je me permets d'annexer à ma lettre une brochure intitulée 'Le sens de l'anonymat', qui saura définir plus clairement notre position. Si vous avez des questions à poser, n'hésitez pas à me téléphoner en aucun temps.»

Betty L., membre du personnel du B.S.G. qui est présentement assignée à l'information publique, dit : «Le 'délicat rappel' de Al est tout à fait conforme. La presse a toujours collaboré avec A.A.; sans elle, nous n'aurions jamais pu rejoindre et aider autant d'alcooliques. La plupart des bris d'anonymat sont faits par pure

ignorance; notre tâche consiste donc à informer et à éduquer gentiment. Nous sommes des membres des A.A., pas des officiers de police.»

Betty souligne que quand un bris d'anonymat est rapporté au B.S.G., le cas est généralement référé au délégué de la région pour qu'il puisse y remédier de la meilleure façon.

C.M.P.

Des programmes d'orientation pour aider les D.W.I.*

De la Californie au Connecticut, les A.A. portent le message aux personnes référées par les tribunaux pour conduite en état d'ébriété. On leur explique ce que les A.A. peuvent et ne peuvent pas faire en les assurant que ce n'est pas une arme légale punitive.

Au Connecticut, le président de la C.M.P. de l'état, Walter B., a passé la nuit de Noël à parler à trois personnes condamnées pour conduite en état d'ébriété qui étaient incarcérées à Enfield. À San Francisco, Dixie P., membre de l'I.P./C.M.P., a réuni 32 conférenciers A.A. qui ont participé à 14 séances d'orientation pour les personnes condamnées pour conduite en état d'ébriété. Plus récemment, l'Assemblée régionale du Sud du Minnesota a fait part du franc succès obtenu par un programme d'orientation qui est en application depuis presque trois ans.

Jan B., représentante du district auprès de la région, nous dit : «Le *Anoka County Correctional Facilities* (A.C.C.F.) a demandé l'aide du District 13 au début de 1985. Les juges de la région avaient envoyé les personnes condamnées pour conduite en état d'ébriété aux réunions des A.A., et un bon nombre d'entre elles en étaient révoltées et le manifestaient ouvertement. Elles chahutaient dans les réunions, l'anonymat n'était pas respecté et certaines se présentaient ivres aux réunions. Il fallait réagir.»

Après consultation avec le A.C.C.F., le District 13 a proposé une formule pour un programme d'orientation conforme aux Lignes de conduite sur le sujet et aux Douze Traditions. Un programme de douze semaines a donc été mis sur pied; les rencontres devaient se tenir dans un établissement structuré tel un centre de traitement afin d'éduquer les contrevenants sur les Mouvements des A.A. Les conférenciers étaient tous des bénévoles membres des A.A.

«Au début du programme, dit Jan, les juges hésitaient à référer les contrevenants mais aujourd'hui, tous le font. Le plus beau est que plusieurs assistent régulièrement aux réunions de leur plein gré suite à leur présence obligatoire aux séances d'orientation.»

* N.d.t. : D.W.I. est le signe abrégé de *Driving While Intoxicated* [conduite en état d'ébriété].

En 1986, 263 contrevenants ont complété le programme et ce chiffre a plus que doublé en 1987. Jan ajoute : «Les participants ont généralement déjà été arrêtés deux fois ou plus pour conduite en état d'ébriété et de ce fait, on peut penser qu'ils ont un problème d'alcool. Si une personne manque deux réunions sur douze, elle doit se rapporter à un agent de probation.»

Bien qu'il n'y ait pas de statistiques pour confirmer le taux de succès obtenu, le programme a attiré l'attention du *Minnesota Correctional Association*, qui aimerait qu'il se propage dans les autres comtés de l'état.

Le but premier du programme — le développement de relations étroites et de communication soutenue entre les tribunaux, les départements de correction et les A.A. — est en voie de se réaliser. Jan termine en disant : «Comme résultat de cet effort de coopération, des personnes longtemps considérées comme des «cas désespérés» ont une meilleure chance de trouver la sobriété et de la maintenir.»

Le district 13 serait heureux de partager son expérience sur ce programme d'orientation avec les membres des A.A. qui le désirent. Il suffit d'écrire à l'adresse suivante : District 13, Southern Minnesota Area Assembly, Box 33042, Coon Rapids, Minnesota 55433, U S A.

CENTRES DE TRAITEMENT

Un rapprochement entre le professionnalisme et A.A.

On désignait autrefois les membres des A.A. qui travaillaient professionnellement dans le domaine du traitement de l'alcoolisme et autres dépendances chimiques comme des «personnes qui portaient deux chapeaux» (ce qualificatif n'est plus en usage aujourd'hui). Comment peuvent-ils faire la part des choses entre «l'alcoolisme» et le rétablissement avec A.A.? Comment peuvent-ils équilibrer leur statut professionnel avec un mode de vie A.A. sain?

Paul O., un californien qui a récemment abandonné la pratique médicale, a pendant vingt ans vécu abstinent d'alcool tout en travaillant dans le domaine de l'alcoolisme. «Personnellement, j'ai décidé dit-il, de faire une nette distinction entre A.A. et le traitement de l'alcoolisme. Les deux domaines chevauchent parfois mais ils sont quand même différents; il est certain qu'ils se font compétition en ce qui a trait au temps et à l'énergie que nous y consacrons, ainsi qu'au 'succès' obtenu. Mais je n'ai jamais eu à regretter cette décision et si ma carrière professionnelle a été moins fructueuse parce que j'ai mis en application le programme des A.A., eh bien! tant pis. De toute façon, si je n'avais pas été sobre, je n'aurais pas travaillé».

Paul dit qu'il a été capable de parler librement de lui-même aux réunions des A.A., mais seulement après une profonde introspection. «Les professionnels du traitement de l'alcoolisme qui disent ne pas pouvoir assister aux réunions des A.A. ou transmettre le

message de peur d'y rencontrer un patient sont de la même race que ceux qui font un autre travail mais prétextent qu'ils sont 'trop occupés' pour aller aux réunions. Ma propre expérience m'a enseigné que c'est une excuse pour ne pas avoir à entretenir des rapports intimes ou à s'impliquer. Ces personnes peuvent avoir opté pour le domaine de l'alcoolisme pour les mêmes raisons que j'ai choisi la médecine : avoir une 'excuse' pour garder les autres à une bonne distance de soi».

J.L., de New York, un autre membre des A.A. qui œuvre dans le domaine de l'alcoolisme, a connu des problèmes semblables. Il dit : «Après avoir parlé récemment de la Neuvième Étape, un de mes filleuls m'a dit en plaisantant ; 'C'était un bon sermon!' Cette remarque m'a piqué au vif et j'ai dû évaluer sérieusement mon application du programme des A.A. comparativement à ma carrière. À titre d'orienteur professionnel, je suis conscient que je dois laisser mon identité à la porte de la réunion, y compris toutes techniques et théories sur ma conception de la maladie et de la désintoxication. Si je n'agis pas ainsi, j'aurai tendance à avoir une attitude critique, voire pompeuse.»

J.L. poursuit : «Il m'est facile de me taire au cours d'une réunion sous prétexte qu'il y a de mes anciens patients dans la salle. Toutefois, je dois me rappeler qu'il s'agit de A.A., où nous sommes malades dans la mesure où nous gardons des secrets. Je crois que je peux être un bon exemple pour mes anciens patients en partageant et en avouant que j'ai moi aussi des difficultés personnelles à résoudre.»

«Parfois, ajoute-t-il, je peux m'entendre aux réunions donner des conseils ou de l'encouragement à quelqu'un sur un ton professionnel, tout comme si je répondais à un patient séjournant dans un centre de réadaptation; ou encore, je peux me laisser aller à porter des jugements tout à fait catégoriques sur la sobriété du conférencier. La solution alors est de revenir au PRÉSENT et de parler avec mon cœur. Je suis à une réunion des A.A., et non en train de faire la visite quotidienne des patients dans un hôpital.»

«Pendant un certain temps, la question du parrainage m'a causé de sérieux problèmes. Pourquoi, me demandais-je, ai-je un parrain alors que je connais toutes les réponses? Voilà une belle occasion de mettre à nu mes sentiments les plus profonds, d'admettre mes torts et de les réparer. Il y a plusieurs années, après la mort de mon parrain, j'ai parlé à diverses personnes, y compris mon patron, mais je n'ai pas réussi à avoir un vrai contact. Heureusement, cette période n'a pas duré très longtemps; j'ai trouvé un nouveau parrain et j'ai pu constater à nouveau l'importance du parrainage dans A.A.»

Bob P., abstinent avec A.A. depuis 32 ans, a tout récemment pris sa retraite à titre d'administrateur d'un important centre de traitement de New York. Il dit : «Même si les orienteurs professionnels et les autres intervenants en alcoolisme qui sont aussi membres des A.A. se sont avérés des êtres très efficaces dans le traitement de l'alcoolisme, je crois qu'il y a encore beaucoup de place à l'amélioration en chacun de nous. Nous, membres des A.A., avons tendance à trop nous identifier et à entretenir des relations non thérapeutiques avec les patients. La ligne de démarcation entre la Douzième Étape et l'orientation peut être très obscure et c'est en consultant son parrain que nous pouvons le mieux la rendre plus visible. Les réunions aussi peuvent nous aider, beaucoup de réunions.»

«Le parrainage est aussi d'un grand secours, signale Bob, quand la pratique professionnelle semble entrer en conflit avec les principes et le mode de vie des A.A. — par exemple, quand un centre de traitement envoie des patients toxicomanes non alcooliques aux réunions des A.A. Le membre qui travaille dans le domaine de l'alcoolisme peut avoir à affronter un autre dilemme : celui d'assister ou non aux réunions tenues à son lieu de travail. Dans les Lignes de conduite intitulées *Pour les membres des A.A. employés dans le domaine de l'alcoolisme*, (disponible au Service des publications françaises) il est suggéré de s'abstenir d'assister à ces réunions, mais la décision est très personnelle.»

«Parfois, j'ai marché sur la corde raide en ce qui a trait à ma vie dans A.A. et mon travail dans le domaine de la toxicomanie», rapporte un membre qui nous écrit «anonymement» de Kodiak, Alaska. Il ajoute : «Ces problèmes sont reliés au fait que nous sommes humains et vulnérables; selon mon expérience, ils peuvent être résolus en grande partie par une communication constante et par le partage dans le Mouvement. Je me souviens qu'à un moment donné, je voulais former un groupe A.A. 'spécial' pour les membres qui travaillaient dans le domaine de l'alcoolisme. Après en avoir discuté avec mon parrain et d'autres membres des A.A., j'ai abandonné l'idée, la trouvant trop 'élitiste'.

Des problèmes font continuellement surface, c'est sûr, mais ils fournissent nombre d'occasions de pratiquer la Douzième Étape dans son sens le plus profond : porter le message de la sobriété aux alcooliques et mettre en pratique les principes des A.A. dans tous les domaines de ma vie. Comme l'a dit Bill W. : 'Nous ne vivons pas juste pour être sobres; nous vivons pour apprendre, pour servir et pour aimer.'

CENTRES CORRECTIONNELS

La correspondance — une autre forme de service

À tous les membres des Alcooliques anonymes,

Je suis l'un des nombreux alcooliques faisant partie des A.A. qui a un problème à surmonter et pour lequel j'ai besoin d'aide. Voyez-vous, j'ai 22 ans, je suis un alcoolique prisonnier. La raison pour laquelle je vous écris est la suivante : même si tous les membres des A.A. ici sont prisonniers, nous avons aussi des problèmes et nous souffrons. Pour mon propre bien-être et celui des autres membres de notre groupe A.A., j'espère que vous pourrez nous écrire pour nous donner votre appui ou pour vous informer de nos réunions. Nous sommes à la recherche de membres qui accepteraient de partager leur expérience et leur espoir avec nous. À tous ceux qui liront cette lettre, je vous serais très reconnaissant si vous vouliez réfléchir à notre problème et, si possible, y apporter une solution quelconque. Mon parrain m'a toujours dit que si on partage son expérience et son espoir avec un groupe de personnes et si seulement l'une d'entre elles arrive à comprendre

comment s'éviter des rechutes, l'effort aura valu la peine, Je vous remercie d'avoir bien voulu prendre le temps de lire ma lettre. *Merci* encore une fois d'avoir assez d'amour pour répondre à ma demande.

Charles M.»

Charles nous a demandé de publier sa lettre dans le *Box 4-5-9*.

Parce qu'il est essentiel pour le rétablissement des alcooliques de s'occuper les uns des autres et de partager entre eux, le Bureau des Services généraux coordonne un service de correspondance avec les détenus. Voici quelques lignes de conduite qui vous aideront à pratiquer cette forme de Douzième Étape :

- La première lettre contiendra un bref aperçu de soi.
- Nous essayons de faire comprendre au détenu que comme toute forme de partage, c'est en aidant les autres qu'on s'aide soi-même.
- Nous disons au détenu qu'il ou qu'elle n'est pas seul.
- Certains correspondants donnent le casier postal de leur groupe plutôt que l'adresse de leur domicile.
- Nous partageons notre sobriété, rien de plus.
- Nous avons constaté que pour toutes les parties concernées, il valait mieux s'abstenir de toute relation émotive ou romantique.
- Si on éprouve le besoin d'offrir un cadeau pour une occasion spéciale, que ce soit des publications des A.A. ou des articles du Grapevine.
- Nous respectons l'anonymat de nos correspondants.
- Nous encourageons les activités des groupes des A.A. «à l'intérieur» et nous insistons pour que le détenu assiste à une réunion des A.A. dès le jour de sa libération.

Il y a généralement une liste d'au moins vingt détenus qui attendent des correspondants de l'extérieur. Malheureusement, les détenus doivent être informés qu'ils devront attendre au moins quatre semaines (sinon plus) avant de recevoir une première lettre. Après avoir attendu sa première lettre d'un membre de l'extérieur pendant plusieurs mois, le détenu Ed D. a écrit : «Je n'irai nulle part pour au moins cinq ans. Je suis éligible à une libération conditionnelle vers 1992. C'est probablement la raison pour laquelle je n'ai pas reçu de lettre, ayant trop de temps encore à purger avant d'être libéré. Il est probable que si ma sortie était plus rapprochée, j'aurais déjà eu une réponse. En attendant, je continuerai de faire comme vous le suggérez, c'est à dire d'être patient (c'est difficile pour un alcoolique) et je continuerai aussi d'avoir des pensées positives une journée à la fois.»

Si vous-même ou votre groupe voulez participer à ce Service de correspondance avec les détenus, il vous suffit d'écrire et de demander une formule à l'adresse suivante : Institutions Correspondence Service, General Service Office, Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163.

Communiqués

Les membres des A.A. qui œuvrent dans le domaine de l'information publique seront certainement heureux d'avoir un nouvel outil à leur disposition pour présenter le Mouvement des A.A. aux gens de profession, qu'ils soient médecins, orienteurs, hommes de loi ou autre.

Cette toute petite brochure décrit succinctement les objectifs et le mode de fonctionnement de A.A. Elle s'intitule VOUS VOUS OCCUPEZ PROFESSIONNELLEMENT D'ALCOOLISME? [si oui] les Alcooliques anonymes veulent travailler avec vous.

Donc, à tous ceux qui transmettent le message aux gens de profession et même vous tous, membres des A.A., voici une «occasion en or» de transmettre le message AUJOURD'HUI à votre médecin, avocat ou toute personne susceptible de diriger des alcooliques en période active sur la voie du rétablissement.

La brochure se vend 0,75 \$ et elle est disponible dès maintenant au Service des publications françaises.

Voici enfin les résultats du sondage effectué en 1986 par le Bureau des Services généraux.

La formule de présentation du dépliant a été modifiée pour en faciliter la consultation. Sa lecture permet de constater l'évolution du Mouvement.

Comme on pourra s'en rendre compte, de plus en plus de mem-

bres des A.A. souffrent de double dépendance. Beaucoup de personnes sont allées en consultation avant de trouver chez les A.A. la solution à leur problème d'alcool.

C'est un document à remettre aux journalistes qui veulent écrire un article sur A.A. à l'occasion d'un congrès ou lorsqu'ils veulent transmettre le message par le biais des médias.

Le dépliant s'intitule SONDAGE SUR LES MEMBRES DES A.A. Il se vend 0,25 \$ et il est disponible dès maintenant au Service des publications françaises.

Il y a un peu plus d'un an, le B.S.G. a lancé un appel visant à la pleine autonomie financière. Vous y avez si bien répondu qu'en janvier dernier, les membres francophones ont pu bénéficier d'un premier escompte de 12%.

Et à partir du PREMIER MARS 1988, vous pourrez profiter d'un nouvel escompte qui, ajouté au premier, sera d'environ 20%. Pour faciliter le calcul des rabais accordés, nous avons réduit les prix directement sur le bon de commande.

Merci de vos efforts pour vous conformer à la Septième Tradition. Le message écrit sera peut-être diffusé plus largement grâce à cette initiative!

Le Service de publications françaises
des A.A. du Québec.

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS DES A.A. AU CANADA

| | | | |
|--------------|---|-------------|---|
| Avril | | | |
| 8-10 | — Vancouver, C.-B. 9e Congrès 'Celebrate Sobriety' (homosexuels, hommes et femmes). Écrire : Ch., Box 718, Sta. A, Vancouver, B.C. V6C 2N5. | 13-14 | — Nouveau Brunswick/Île du Prince Édouard. Assemblée et rass. Écrire : Ch., Box 251, Oromocto, N.B. E2V 2G5. |
| 8-10 | — Flin Flon, Manitoba. Rassemblement East Side. Écrire : Ch., 201 Bracken St., Flin Flon, Man. R8A 0J5. | 13-15 | — Courtney, C.-B. 37e rass. Écrire : Ch., Box 1337, Comox, B.C. V9N 3Z0. |
| 9-10 | — Oliver, C.-B. Rassemblement. Écrire : Ch., S40 C9 R.R. # 2, Oliver, B.C. V0H 1T0. | 20-22 | — Longueuil, Québec. 6e Grand Congrès Longueuil/Rive-sud. Écrire : Prés., 185 Toulouse, # 414, Longueuil, QC S4L 1H4. |
| 15-17 | — Edmonton, Alberta. 16e rass. printanier. Écrire : Ch., 10040 87th Av., Edmonton, AB T6E 2N9. | 27-29 | — Kerwood, Ontario. Strathroy-Watford Campout. Écrire : Ch., Box 203, Strathroy, ON N7G 3J2. |
| 22-24 | — Banff, Alberta. 15e rass. annuel. Écrire : Ch., Box 6744, Station «D», Calgary, Ab T2P 2E6. | 27-29 | — Laval, Québec. 10e Congrès Dist. Laval. Écrire : Prés., C.P. 123, Succursale Duvernay, Laval, QC H7E 4P4. |
| 29-1er mai | — Winnipeg, Manitoba. Rass. printanier. Écrire : Sec., 437 St. Anthony Ave., Winnipeg, Man. R2V 0S2. | 27-29 | — Castlegar, C.-B. 15e rass. annuel. Écrire : Ch., 301 7th Av., Castlegar, B.C. V1N 1P8 |
| 29-1er mai | — Bonnyville, Alberta, Rass. Écrire : Sec., Box 1066, Bonnyville, AB T0A 0L0. | 27-29 | — Whitehorse, Yukon. 13e rass. annuel. Écrire : Ch., 18 Dieppe Drive, Whitehorse, Yukon Y1A 3A8. |
| 29-1er mai | — Victoria, C.-B. 37e rass. annuel. Écrire : Ch., Central Office # 8-2020 Douglas, St., Victoria, B.C. V8T 4L1. | Juin | |
| Mai | | 3-5 | — Vancouver, C.-B. Congrès international «Birds of a Feather» (pilotes). Écrire : Ch., Box 58396, Station «L», Vancouver, B.C. V6P 6E4. |
| 6-8 | — Niagara Falls, Ontario. 24e congrès annuel. Écrire : Ch., Box 294, St. Catharines, ON L2R 6T7. | 10-12 | — Stellarton, Nouvelle-Écosse. 23e rass. annuel. Écrire : Ch., Box 858, Stellarton, Nova Scotia, B0K 1S0. |
| 6-8 | — Thunder Bay, Ontario, 22e congrès annuel N.W.O. Écrire : Ch., Box 73, Postal Station «F», Thunder Bay, ON P7C 4V5. | 24-26 | — Sept-Îles. 9e congrès régional annuel. Écrire : Sec., Case postale 1289, Sept-Îles, QC. G4R 4X7. |

VOUS PROJÉTEZ UN ÉVÉNEMENT POUR JUIN, JUILLET OU AOÛT?

Rappelez-vous que la date limite pour faire parvenir vos informations au B.S.G. est le **10 avril**.

Pour votre commodité et la nôtre, veuillez dactylographier ou écrire en lettres moulées les informations que vous voulez faire paraître à la page du Calendrier des événements, et faites-les parvenir au B.S.G.

Date de l'événement: _____

Lieu (ville, état ou prov.): _____

Nom de l'événement: _____

Pour information, écrire: (adresse postale exacte) _____

COUPON D'ABONNEMENT AU BOX 4-5-9

publié tous les deux mois

Veillez remplir ce coupon et l'envoyer avec votre chèque ou mandat-poste, payable en fonds américains, à l'adresse suivante:

A.A.W.S., Inc.

P.O. Box 459, Grand Central Station,

New York, NY 10163

Abonnement individuel 1,50 \$ U.S.*

Abonnement de groupe (10 exemplaires) 3,50 \$ U.S.*

Nom

Adresse

Ville

Province Code postal

**Inscrire au recto de votre chèque: «Payable in U.S. Funds».*